

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

NOUS PROGRESSONS EN BELGIQUE. -- LES ATTAQUES ENNEMIES SONT REPOUSSÉES. -- NOTRE ARTILLERIE A L'AVANTAGE

La Victoire Serbe est « Kolossale ». Budapest indignée réclame la paix

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Nous progressons toujours.
— L'opinion de « l'Homme Enchaîné ». — Bonnes nouvelles de Russie. — La victoire Serbe. — Les mensonges de l'Autriche.

Les communiqués d'hier soir et de cette nuit semblent indiquer que l'action a été moins grande sur le front ; néanmoins, les alliés ont marqué des avantages appréciables.

En Belgique, les Anglais ont enterré un petit bois à l'ouest de Wytschaete, localité située à 7 kilomètres environ au sud d'Ypres.

Dans la même région, à Hollebecke, au nord-est de Wytschaete, les Allemands ont violemment contre-attaqué pour essayer de reprendre le terrain que nous avions gagné, les jours précédents, le long du canal. Ces attaques ont été repoussées et nous avons maintenu notre gain antérieur.

Le communiqué de cette nuit nous apprend, en outre, qu'à la suite d'une offensive des alliés, nous avons marqué un nouveau progrès le long du canal et à l'ouest d'Hollebecke.

Enfin, il faut signaler, à notre actif, quelques avances nouvelles en Argentine.

En Alsace la lutte est très vive et nous avons réussi à maintenir tous nos progrès précédents, sauf sur un seul point. Mais il est très probable que — comme d'habitude — ce point perdu sera repris rapidement.

En attendant, on nous apprend, aux dernières nouvelles, qu'un retour offensif de l'ennemi, au nord-ouest de Cornay, — non loin de Thann, — a été repoussé.

La puissance d'attaque générale de l'ennemi est amenée à son point mort au-delà duquel il ne peut plus aller.

Comme l'écrivait l'Homme Enchaîné :

Deux mois d'attaques furieuses sur notre front n'ont rien changé aux positions que nous avons prises quelques semaines après la retraite de la Marne. Les Allemands ont montré qu'ils étaient incapables de nous percer, et nous-mêmes, nous ne pouvons entreprendre contre eux qu'une action très lente. On peut dire que les forces en présence se neutralisent, mais avec un léger avantage en notre faveur.

Devons-nous attendre, avec nos alliés russes et anglais, un appoint extérieur, pour prononcer contre les Allemands une offensive déterminante ? D'où nous viendra-t-il ? Des balkaniques, de l'Italie ou du Japon ? Ou bien ne pouvons-nous pas puiser dans nos propres ressources des forces nouvelles et suffisantes pour attaquer vigoureusement un ennemi, fort encore, mais déconcerté et sensiblement plus faible qu'au commencement de la campagne ? Les deux alternatives sont à prévoir.

De Russie, peu de nouvelles, mais celles qui nous arrivent sont bonnes. Nos alliés qui avaient dû reculer dans la région de Mlava ont repris l'offensive et poursuivent l'ennemi. De ce fait, les opérations en Prusse orientale sont facilitées pour les Russes.

Au centre de la Pologne, toutes les

attaques allemandes sont repoussées. L'armée du maréchal Hindenburg semble être complètement maîtrisée. Elle est acculée à une retraite certaine et prochaine.

Au sud, vers Cracovie, la bataille fait rage, mais, comme le dit le Temps, l'énergie que déploient nos alliés et la grande supériorité de leurs ressources ne permettent pas de douter un seul instant du résultat final.

La victoire Serbe est complète, l'armée ayant réoccupé Belgrade.

L'Autriche a annoncé sa défaite au pays par le curieux communiqué officiel suivant :

Notre mouvement offensif dirigé au sud de la Drina s'est heurté, au sud de Valjevo, à des forces considérablement supérieures. Il a fallu non seulement suspendre la marche en avant, mais encore exécuter une retraite plus prononcée des troupes, lesquelles, depuis plusieurs semaines, combattent obstinément et brillamment, mais subissent de grandes pertes. En revanche, nous pouvons annoncer l'occupation de Belgrade. Nous prendrons de nouvelles décisions et de nouvelles mesures afin de repousser l'ennemi.

Les Autrichiens avaient jeté 500.000 hommes en Serbie, pour éradiquer leurs adversaires. Ils mentent donc en déclarant qu'ils se sont heurtés à des forces supérieures !

Ils annoncent l'occupation de Belgrade... Ils mentent encore, puisque les Serbes les en ont délogés !

Il est vrai que l'Etat-Major Autrichien se recueille ! Il va prendre de nouvelles décisions et de nouvelles mesures pour repousser l'ennemi !!!
Menteurs... et Tartarins !...

L'Autriche, on vient de le voir, est jalouse des bulletins de victoire de l'Agence Wolff. Elle a voulu prouver qu'elle pouvait faire mieux !

Les journaux étrangers viennent, en effet, de publier une circulaire adressée par des industriels Viennois à leurs clients du Brésil.

Ces bons apôtres déclarent tout d'abord que leurs concurrents français ne travaillent plus !

Quant à eux, Autrichiens, ils ne peuvent plus faire leurs envois par Hambourg — ils ne disent pas pourquoi !... — et les expéditions par Amsterdam, Gotebourg ou Gènes sont impossibles en raison des frais de ports considérables (!). Ils ajoutent enfin :

Sachant que dans votre pays il n'arrive que des télégrammes de l'Angleterre et de la France sur la guerre européenne, mais pleins de mensonges, nous prenons aujourd'hui la liberté de vous donner quelques informations plus exactes.

Et voici quelles sont ces informations « plus exactes » :

1° La Belgique est intégralement conquise et l'armée belge n'existe plus. Tous les soldats qui ne sont pas prisonniers sont morts ou blessés.

2° Les forteresses d'Amiens et de Compiègne sont aux mains des Allemands ; ceux-ci, arrivés à 35 kilomètres de Paris, encerclent la capitale ; Nancy, Toul et Verdun sont sur le point de succomber. L'armée française, qui n'a gagné aucune bataille, est épuisée, et l'armée anglaise, battue également partout, n'existe plus, « la plus grande partie étant prisonnière en Allemagne, et le reste blessé ou mort ».

3° Il n'y a aucune bataille sur mer. Sans

doute, quelques vapeurs allemands ont bien été coulés par les Anglais, mais les cuirassés rapides allemands, en chasse dans le Pacifique et l'Atlantique, assurent la maîtrise des mers.

4° Les généraux autrichiens Auffenberg et Dankl, avec le général allemand Hindenburg, ont fait plus de 180.000 prisonniers russes. Un quart au moins de l'armée russe est détruit. Un gouvernement allemand est organisé dans les provinces conquises.

5° Quant à la Serbie, « on en a terminé avec elle ». Le roi de Serbie s'est enfui deux fois.

On voit qu'il n'y a pas de pire menteur qu'un Boche... si ce n'est un Autrichien !

Les Américains, — seraient-ils de l'Amérique du Sud, — sont exactement fixés sur la situation des belligérants : les grands journaux d'outre-mer ayant, en Europe, des représentants qui se font une opinion d'après les événements de la guerre, sans avoir besoin de puiser leurs renseignements à Vienne ou à Berlin. Ces bons américains doivent donc se faire une pinte de bon sang à la lecture des inepties qu'on leur adresse d'Autriche.

Le mensonge n'a qu'un temps ; mais si vraiment le peuple Allemand et le peuple Autrichien croient sincèrement à la situation telle qu'elle est exposée par la note viennoise, on réserve à ces deux nations un abominable réveil !...

A. C.

A YPRES

Les Allemands ont manifesté un renouveau de leur ancienne activité et semblent réellement essayer d'encore de réaliser leur désir d'atteindre Calais. Il y eut cinq attaques distinctes ; les choses tournèrent en faveur des alliés. L'artillerie fit une excellente besogne. L'offensive ennemie commença de la manière habituelle : feu d'artillerie lourde et tentative d'atteindre les tranchées avec l'infanterie. Toutes ces attaques furent repoussées avec une admirable énergie, et les Allemands finirent par être rejetés en arrière de leur point de départ. L'attaque du secteur Sud fut la plus violente.

Au sud d'Ypres, on trouve le village de Dickelbusch. Il y a dans ce district deux routes presque parallèles, l'une d'Ypres à Armentières et l'autre d'Ypres à Bailleul. A l'est, coule la rivière d'Ypres, qui prend sa source sur les hauteurs, vers le sud. Les tranchées alliées furent, de ce côté, fortement bombardées par les Allemands pendant la nuit. Mais les moyens de protection adoptés par les alliés sont si admirables, que les hommes peuvent dormir presque tranquillement sous la grêle des obus.

Mais, ensuite, les Allemands envoyèrent leur infanterie, pour procéder à une attaque. Des troupes avaient été réunies sur la droite de la route d'Armentières. Elles furent dirigées, en formations serrées, contre les premières tranchées alliées. A une distance de 100 mètres au plus, les Allemands accueillis par notre feu nourri, se couchèrent à plat ventre ou cherchèrent des abris. Leur offensive fut arrêtée net. Elle leur a coûté des pertes sérieuses.

La guerre aérienne

Entre Metz et Verdun, le pilote Gaubert, ayant à bord de son avion le capitaine d'artillerie Blaise, reconnu le 7 octobre un appareil ennemi. Il se dirigea vers lui, le

surprenant par l'arrière. Gaubert le surplomba de 25 mètres, et son habileté de pilote consommé permit au capitaine Blaise de tirer huit coup de carabine sur les deux Allemands. Le passager allemand riposta à coups de revolver, mais sans dommage pour nos deux héros, dont les noms sont aujourd'hui connus, et les « Deutsche Nachrichten » ont publié une note dont voici la traduction :

« Le lieutenant Finger, blessé au cours d'un combat aérien, le 7 octobre, entre Metz et Verdun, à 2.300 mètres d'altitude, est mort de ses blessures le 9 octobre. Son passager a été blessé à l'atterrissage. L'appareil fut détruit. »

Prisonniers traités comme des forçats

La « Gazette de la Bourse » reproduit la lettre d'un officier russe prisonnier en Allemagne dans laquelle il dit que lui et ses camarades sont traités comme des forçats.

L'état des prisonniers

Huit mille prisonniers austro-allemands ont passé par Varsovie depuis que les opérations autour de Lodz ont cessé. Les quatre cinquièmes étaient des Allemands ; le reste des Autrichiens. Ils appartenaient pour la plupart à la landwehr et au landsturm.

Ils se montraient fort heureux d'être enfin hors de combat, grelottant de froid dans leur tenue d'été et étaient tous dans un état minable.

Le pillage de Rethel

Les habitants qui sont restés à Rethel ou qui y sont rentrés sont parqués à la Textileuse, où les Allemands leur donnent par jour 250 grammes de pain et un peu de graisse. Les hommes de dix-sept à cinquante ans ont été envoyés en Allemagne.

Le pillage de Rethel a été organisé à l'aide de camions automobiles.

La guerre en skis dans les Vosges

Si ce n'était aussi sérieux, on pourrait presque dire que les Français mènent la guerre dans les Vosges à la façon d'un sport d'hiver. La campagne actuelle y met en valeur, en effet, les facultés d'adaptation et l'ingéniosité du caractère français et montre jusqu'à quel point les soldats savent tirer parti des situations où il leur arrive de se trouver. La neige épaisse qui couvre déjà la région des Vosges a mis les Allemands dans un grand embarras. Mais les troupes alpines ont reçu des skis et, avec l'aide de ces engins de sport, effectuent merveilleusement des reconnaissances qui seraient impossibles à d'autres.

De nombreux guides de Chamoni sont enrôlés dans ces bataillons, et ils peuvent couvrir par jour (50 à 65 kilomètres) sans être fatigués. Autour du Guebwiller et de Munster, dans les forêts couvertes de neige du col de Bonhomme, à une altitude de 8.000 pieds (plus de 2.400 mètres), les Français combattent avec énergie et se tracent une route vers le Rhin.

Jusqu'à maintenant aucune troupe allemande de montagne n'a fait d'apparition. Les troupes allemandes, qui ont été refoulées dans les Vosges, ont subi des pertes énormes, car leur marche était entravée par la neige, et le feu de l'artillerie était intense.

Sur la frontière suisse, qui est fermée du côté français et du côté allemand, le bruit du canon est entendu tous les jours par les avant-postes suisses.

La marche des Russes

Le Messager de l'Armée écrit que, dans la nuit du 12 décembre, les troupes russes ont repris l'offensive générale contre les positions allemandes, puissamment organisées. Pendant la journée, la bataille a été acharnée et la lutte a atteint son apogée. Bien que les Allemands aient opposé une résistance des plus tenaces sur tout le front, nous avons progressé avec succès et nous avons enlevé des villages qu'ils avaient fortifiés.

L'ennemi a concentré sur nos troupes le feu de sa grosse artillerie ; mais ce tir n'a pas arrêté l'offensive russe. Nos troupes n'ont pas cessé d'avancer et se sont emparées de plusieurs canons. Deux mille Allemands ont été faits prisonniers.

Dix millions de Russes

Un Russe, arrivé directement de Lodz où il a servi dans la Croix-Rouge, informe qu'on est convaincu en Pologne que les Allemands seront forcés de se retirer et seront chassés de partout en ce pays, dans très peu de temps.

Après la nouvelle mobilisation qui est commencée, l'armée russe pourra compter sur une force de 10 millions d'hommes.

Il reste encore 17 gouvernements où la mobilisation n'a pas encore été effectuée.

Il ajoute qu'il a rencontré sur la ligne de Pétrograd à Varsovie des trains militaires de cinquante wagons remplis de soldats et se succédant toutes les dix minutes.

Le bluff autrichien

Voici le dernier communiqué autrichien :

« Notre mouvement offensif dirigé au sud-est de la Drina s'est heurté, au sud-est de Valjevo, à des forces considérablement supérieures. Il a fallu non seulement suspendre la marche en avant, mais encore exécuter une retraite plus prononcée des troupes, lesquelles, depuis plusieurs semaines, combattent obstinément et brillamment, mais subissent de grandes pertes. »

En revanche, nous pouvons annoncer l'occupation de Belgrade. Nous prendrons de nouvelles décisions et de nouvelles mesures afin de repousser l'ennemi. »

Or, Belgrade est reprise ! Les Serbes, après un violent combat, sont rentrés dans leur capitale.

Selon le communiqué de la légation de Serbie, l'offensive serbe se poursuivait les 12 et 13 décembre, avec plein succès.

Les Autrichiens refusent le combat et fuient, abandonnant tout. Le butin est immense. Les Serbes ont fait 40.000 prisonniers.

Il lui faut Varsovie !

Les Allemands qui sont entrés à Lodz, étaient porteurs d'un ordre du jour signé Guillaume II, qui se termine par ces mots :

« Si vous ne prenez pas Varsovie, je serai forcé de conclure la paix à des conditions honteuses pour l'Allemagne. »

Le Portugal et la guerre

M. Coutinho, le nouveau président du Conseil, a fait aux Cortès une déclaration ministérielle qui restera un document historique pour le Portugal.

Le nouveau Cabinet n'est point un Cabinet de parti, mais de défense nationale.

Il affirme qu'il exécutera les résolutions arrêtées par les votes que le Parlement émit le 23 novembre concernant la participation du pays à la guerre en Europe ou sur d'autres points du globe où le Portugal serait appelé soit pour la défense de ses territoires, soit par les obligations de son traité d'alliance avec l'Angleterre.

Tout en se préoccupant de la défense sacrée des colonies, qui sera fermement garantie, le gouvernement assurera l'intervention du Portugal dans la guerre, convaincu qu'il est que, sur les champs de bataille de l'Europe comme dans les colonies, se joue l'avenir de la patrie et qu'on y lutte pour garantir au pays son indépendance.

La Chambre des députés a adopté, par 63 voix contre 39, un vote de confiance en faveur du Cabinet ; mais le Sénat a émis un vote de méfiance par 27 voix contre 26.

Le Japon donne son aide à la France et à ses alliés

Une lettre de Tokio annonce la préparation active d'un convoi de la Croix-Rouge japonaise à destination de Paris.

Ce convoi est composé d'un médecin en chef, professeur à l'Université impériale de Tokio ; de plusieurs médecins de la place, sous sa direction, et d'une trentaine des meilleures infirmières du Japon.

La lettre qui apporte cette nouvelle se termine par l'expression de sympathie sincère qu'on professe à l'égard de la France et de ses alliés dans l'empire du Soleil-Levant.

En outre, le baron Shigeno, fils d'un général japonais, qui, depuis quelque temps s'exerçait, en France, à l'aviation, vient de contracter, avec un de ses amis, Japonais comme lui, un engagement dans le service de l'aviation de l'armée française, afin de concourir à la défense des alliés du Japon.

Un sous-marin anglais coule un cuirassé turc

L'ambassade britannique communique la note suivante :

« L'amirauté annonce qu'un sous-marin anglais est entré dans les Dardanelles malgré le courant. Il a plongé sous cinq rangs de mines et a torpillé le vaisseau de guerre turc « Messoudieh ». Poursuivi par les canons des forts et par les torpilleurs, il est reparti sain et sauf après être resté en plongée pendant neuf heures. »

Quand il a été vu pour la dernière fois, le « Messoudieh » coulait par l'arrière.

Le « Messoudieh » est un cuirassé de 9.250 tonnes datant de 1874. Il a été modernisé par des chantiers génois en 1903. Son armement se compose de 2 canons de 240 millimètres, 12 de 150 millimètres, 14 de 75 millimètres, et 2 de 47 millimètres. L'équipage est de 600 hommes. La longueur est de 101 mètres sur 18 mètres de largeur ; sa vitesse de 17 nœuds.

Nouvelle tentative des sous-marins allemands

Une flottille de sous-marins allemands, évaluée diversement à six, sept ou huit bâtiments, a tenté sans succès de pénétrer, dimanche, de bonne heure, dans le port de Douvres. Dès qu'un périscope eût été aperçu, les canons des forts balayèrent la mer sur un espace d'un mille : on croit qu'un ou deux sous-marins ont été coulés.

Plusieurs destroyers anglais sont partis en reconnaissance sans pouvoir découvrir aucun des submersibles assaillants. On sait qu'une flottille de sous-marins allemands avait infructueusement tenté, jeudi dernier, entre 6 h. 30 et 7 heures, de forcer l'entrée du port de Douvres.

Les Etats-Unis et l'armistice de Noël

On annonce de Berlin que le Sénat des Etats-Unis aurait l'intention de suggérer un armistice pour la Noël.

Les grands journaux départementaux aux Chefs de l'Armée

A. M. Millerand

Les représentants des grands journaux départementaux qui reviennent du front des armées, ont adressé la lettre suivante à M. Millerand, ministre de la guerre :

Paris, 14 décembre.

Monsieur le ministre,

Les représentants des grands journaux départementaux ont terminé la visite au front des armées, que vous avez bien voulu organiser. Cette visite leur a permis de constater la merveilleuse tenue morale et physique de nos héros soldats, la sollicitude incessante dont les entourent leurs admirables chefs et la confiance inébranlable qu'ils ont tous dans le triomphe de la France et de ses glorieux alliés.

Nous vous remercions, Monsieur le Ministre, de nous avoir mis à même de témoigner en pleine connaissance de cause de cette confiance qui règne sur le front et qui justifie celle dont n'a jamais cessé d'être animé le pays tout entier.

Veillez agréer, Monsieur le ministre, l'expression de nos sentiments dévoués et reconnaissants.

(Suivent les signatures).

Au généralissime Joffre

Nos confrères ont également adressé au général Joffre la lettre suivante :

Paris, 14 décembre.

En terminant les visites au front des armées, que vous avez bien voulu autoriser et faciliter, les représentants des grands journaux départementaux vous expriment leurs remerciements émus. Grâce à cette tournée, ils savent mieux et peuvent dire en connaissance de cause tout ce que le pays doit aux héroïques officiers et soldats et toute la confiance qu'il peut avoir en vous.

Il vous prie de vouloir bien agréer l'hommage de leur respectueuse et profonde admiration.

(Suivent les signatures).

CHRONIQUE LOCALE

LES ESPIONS

Les Boches ont toujours pratiqué sur une vaste échelle, l'espionnage. Il n'en coûtait nullement, durant la paix, aux sujets du Kaiser, de se prêter aux pires situations, de s'implanter dans une ville, d'y vivre d'une façon qui paraissait misérable, pour obtenir des renseignements précieux sur les ressources, la position stratégique du pays.

Leur audace était formidable et tous les jours, on constate avec quelle minutie le service d'espionnage était organisé chez nous par le Kaiser.

Cette race de reptiles s'insinuait partout ; il n'y avait pas de maison de commerce, où un Boche ne se fut glissé.

Le résultat de cette invasion fut vite... apprécié le lendemain même des hostilités.

Aujourd'hui, se sentant surveillés et menacés, les Boches restés en France, n'en persistent pas moins à continuer leur œuvre d'espionnage.

Le *Matin*, attirant l'attention sur les dangers que présente l'incorpora-

tion d'Allemands dans les régiments étrangers, montre par des faits combien, parmi eux, pratiquent l'espionnage. Sur le front anglais ce sont des soldats « d'un régiment étranger » qui cherchaient à fomenter des révoltes chez les Indiens et on reconstruit ensuite que ces soldats sont des Allemands. A Lunéville, c'est un Allemand incorporé au 2^e étranger — et soupçonné d'espionnage — chez lequel on trouve côte à côte, sa photographie en légionnaire et sa photographie en sous-officier prussien.

Les journaux ont également relaté l'arrestation d'individus qui, habillés en prêtres, en bergers, en femmes, se glissaient dans les rangs des troupes françaises et par des signaux fournissaient à l'ennemi les renseignements désirés.

« Dans une localité située à quelques kilomètres est d'Hazebrouck, écrit dans la *France du Sud-Ouest*, M. le général de Prével, un militaire remarque, par un jour de pluie, qu'une certaine quantité de draps, serviettes et mouchoirs étaient étendus dans un pré. L'état-major anglais, prévenu, découvrit que chacun de ces objets était « un moyen sûr » de renseigner les aviateurs allemands sur les différentes forces d'artillerie et leurs dispositions. »

Ce sont des espions « ambulants » qui, grâce à un système assez irrégulier de surveillance réussissent à pénétrer chez nous.

Le fait suivant est évidemment très curieux :

Un gendarme français, dans les environs de Reims, désireux de donner à boire à sa monture, s'approcha d'un puits situé dans une propriété particulière abandonnée pour le moment. Comme il s'apprêtait à descendre un seau vers l'eau, il aperçut, en se penchant sur la margelle, commodément installé sur une planche passée en travers de la maçonnerie, un individu en train de poursuivre une conversation avec l'ennemi.

Le militaire n'hésita pas à allonger la main vers le collet de ce causeur inattendu.

Et il y a des bandes de boches qui circulent ainsi en France : Comme le publiait le *Matin*, on a eu trop d'égarés pour ces étrangers auxquels on a accordé l'autorisation de s'engager dans les régiments français.

Des mesures seront prises, ce n'est pas douteux pour remédier à un état de choses regrettable, car l'audace des Boches est extraordinaire.

Les meilleures mesures, sont celles que signale le correspondant parisien de l'« Ardenpost », récemment à Calais qui télégraphie à son journal que, pendant novembre, deux cent trente espions allemands ont été arrêtés et pour la plupart fusillés sur place. Ces misérables étaient presque tous revêtus d'un uniforme belge.

Ainsi comprises, ces mesures seraient efficaces et débarrasseraient le pays de ces individus, espions « ambulants » qui se glissent dans notre pays et qui tout en ayant l'air de prendre nos intérêts, espionnent et livrent ensuite nos troupes aux ennemis.

L. B.

Réfutés par eux-mêmes

Les Allemands sentent monter autour d'eux la réprobation universelle. De toutes parts, on les juge et on les flétrit. Cette malédiction générale les épouvante. Victorieux, ils l'auraient cyniquement bravée. Mais ils commencent à pressentir la défaite et se disent qu'ils auront peut-être besoin de recourir à ces neutres dont ils auraient, sans cela, méprisé l'opinion.

Pour détourner d'eux cette condamnation accablante, ils avaient essayé de calomnier les soldats français et ils osaient prétendre que ceux-ci crevaient les yeux des blessés allemands.

Or, voici qu'ils sont contraints de réfuter eux-mêmes cet abominable mensonge. Leur public s'était ému et avait réclamé des précisions. Comme il était impossible d'en fournir, il a bien fallu reconnaître qu'on avait menti.

Deux journaux allemands — un catholique et un socialiste — publient des documents péremptoires et décisifs.

La *Gazette populaire de Cologne* insère une lettre qui lui est adressée par M. Fr. Kaufmann, archiprêtre. Celui-ci a fait une enquête personnelle dans les trente-cinq hôpitaux où la présence de blessés aux yeux crevés avait été signalée. Il affirme qu'il lui a été impossible d'en découvrir un seul et il proteste « contre les bruits absurdes qui courent dans le pays ». Ce sont les termes mêmes dont il se sert.

D'autre part, le *Vorwaerts* a fait une enquête dans les hôpitaux du Hanovre et de Berlin. Il en publie les résultats. Dans aucun de ces hôpitaux il n'a passé un seul blessé qui ait subi une mutilation quelconque.

Voilà donc les allemands obligés de dénoncer eux-mêmes leurs ca-

lomnies. Ils auraient beau faire d'ailleurs ! Ils ne feront croire à personne que là où il y a des allemands les atrocités commises le soient par d'autres que par eux.

E. L.

Un excellent Forain

L'*Opinion* publie dans son dernier numéro un dessin de Forain qui est excellent : un officier allemand, raide dans son uniforme, vient d'enlever une poupée à une petite fille pour la faire mettre dans une malle. A l'enfant qui réclame sa poupée, l'officier répond rudement : « *Moi aussi chais des enfants !* »

Au 7^e

M. Labry, officier d'administration de 3^e classe est affecté au 7^e d'infanterie.

M. Miraton, officier d'administration de 3^e classe est affecté au régiment de Foix.

Les petits drapeaux Belges

La vente des petits drapeaux belges, ainsi que nous l'avons annoncé hier, aura lieu dimanche 20 décembre.

De gracieuses fillettes des écoles de notre ville seront chargées de procéder à cette vente dont le but, tout le monde l'a compris, est de venir en aide aux réfugiés.

Retour de Montfaucon

Les jeunes soldats du 11^e d'infanterie qui étaient cantonnés à Montfaucon où ils ont exécuté, pendant plusieurs semaines, des manœuvres et des tirs, sont arrivés mardi soir à Larroque-des-Arcs où ils ont cantonné.

Ils sont repartis mercredi matin pour se rendre à Lalbenque où ils cantonneront jusqu'à jeudi matin.

Ils ont traversé ce matin notre ville avec un entrain et une allure remarquables.

Réglementation sur la circulation dans la zone de l'intérieur et pour les parcours qui pénètrent dans la zone des armées.

(Suite)

LAISSER-PASSER PERMANENTS

Le Général en Chef seul peut délivrer, à titre absolument exceptionnel, des laissez-passer permanents à certains officiers ou fonctionnaires pour les besoins du service.

NOTA. — En ce qui concerne le contrôle de la circulation en automobile dans la zone de l'intérieur, il doit être entendu que les permis de circuler délivrés par les autorités militaires de la zone des Armées à des personnes allant de cette zone dans la zone de l'intérieur, sont valables dans cette dernière.

CIRCULATION EN CHEMIN DE FER

ZONE DE L'INTERIEUR

La circulation est libre pour tout parcours simple (aller ou retour) inférieur à 150 kilomètres.

Pour les parcours simples (aller ou retour) supérieurs à 150 kilomètres, le voyageur doit être muni d'un sauf-conduit délivré par le Commissaire de police, ou à défaut par le Maire. Ce sauf-conduit peut être demandé verbalement ou par écrit. La forme en est libre, mais il doit toujours permettre une vérification de l'identité du détenteur et indiquer nettement que le voyage doit avoir lieu en chemin de fer, ainsi que l'itinéraire à suivre. Il peut être vérifié dans les trains et dans les gares par les contrôleurs de route et tous les agents assermentés des Compagnies de chemin de fer, par les autorités militaires des gares (Commissaires des gares et gendarmes) et par les Commissaires et agents de police.

POUR PENETREER DANS LA ZONE DES ARMÉES

Tout voyageur doit être muni du sauf-conduit mentionné à l'alinéa qui précède, quelle que soit la longueur du trajet.

Pour franchir dans la zone des armées une ligne de direction passant par les gares de : Delle, Montbéliard, Lures, Faymont, Plombières, Bains, Derreine, Dompierre, Charnes (par Nancy), Nancy, Pont-St-Vincent, Barisey, Vaucouleurs, Gondrecourt, Barle-Duc, Vitry-le-François, Châlons, Epernay, Château-Thierry, Mareuil-sur-Ourcq, Crépy-en-Valois, Senlis, Créil, St-Just-en-Chaussée, Amiens, Abbeville, Boulogne et Calais, il faut une autorisation spéciale des généraux commandant les Armées. La demande doit être présentée au Commissaire de gare de l'une des gares ci-dessus.

Par exception, les voyageurs pour Remiremont pourront utiliser la ligne BAINS-ARCHES-REMIREMONT, et ceux pour Nancy, la ligne BARISEY-TOUL-FROUARD-NANCY ; mais à la condition expresse de ne pas descendre pendant le trajet.

NOTA. — En ce qui concerne le contrôle de la circulation en chemin de fer dans la zone de l'intérieur, il doit être entendu que les sauf-conduits spéciaux (temporaires ou permanents) non visés ci-dessus, qui sont délivrés dans la zone des armées, par les Préfets des départements aux

personnes résidant au delà de la ligne de démarcation spécifiée au paragraphe précédent pour se déplacer vers l'intérieur, sont valables sur toute l'étendue du territoire en arrière de cette ligne de démarcation.

N.B. Il résulte de la réglementation qui précède, que dans l'accomplissement des voyages entrepris aucune garantie ne peut être donnée au delà des lignes de démarcation ci-dessus visées, qui pourront d'ailleurs être modifiées suivant la situation militaire.

BIBLIOGRAPHIE

Le chapitre de l'abbé Wetterlé : *L'Allemagne qu'on voyait et celle qu'on ne voyait pas*, a provoqué un tel mouvement de curiosité que le numéro des *Annales* (1) qui le contenait a été tout de suite épuisé. Le grand ouvrage de M. Paul-Albert Helmer : *Le Supplice d'un Peuple* (histoire de l'Alsace-Lorraine 1870-1914), dont la publication commence aujourd'hui dans la même revue, n'excitera pas moins de sympathie. Ce sont des pages profondément émouvantes et instructives. Il faut les donner à lire à tous les jeunes Français.

(1) On s'abonne, 51, rue Saint-Georges, à Paris. Un an, 10 francs ; six mois, 5 fr. 50. Le numéro, 25 centimes.

La Nature

Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie.

La *Nature* reprend aujourd'hui le cours de sa publication momentanément interrompue. Au milieu de toutes les publications que la guerre a fait éclore, elle conserve une physionomie bien distincte et maintient une tradition déjà longue, celle qui a jusqu'ici assuré son succès.

La *Nature* n'est pas et ne veut pas être un simple album d'images commentées. Elle a la prétention d'instaurer, et de conserver à la vulgarisation scientifique un niveau élevé. — Aujourd'hui qu'à l'abri de nos armées victorieuses, elle fait un effort

L'ADIEU

(Sur une gravure parue dans les *Annales* du 6 décembre.)

Ils sont là, cinq dragons qui retiennent leurs larmes,

Près de la fosse où l'on a mis

L'un des plus estimés parmi leurs frères d'armes,

L'un de leurs valeureux amis.

Il est tombé, frappé sur la terre d'Alsace

L'un des premiers du régiment,

Heureux d'avoir conquis ce petit coin d'espace

Pour y dormir obscurément.

Sur sa tombe, un bouquet de pâles chrysanthèmes,

Une humble croix avec son nom...

Et les autres sont là, sans cris, sans anathèmes

Sous le tonnerre d'un canon.

Ils ont senti passer comme de la tendresse

En songeant au jeune héros,

C'est pourquoi chacun d'eux se courbe... se redresse,

Les yeux embués, le cœur gros.

Mais ils le vengeront bientôt, d'une main ferme,

Avant de dormir à leur tour,

Sous un tertre, en pleins champs, à côté d'une ferme

Sous le vent qui pleure alentour !

Marcel SÉZANNE.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 15 DÉCEMBRE (22 h.)

La situation

En Belgique, quelques attaques françaises ont pu progresser le long du canal d'Ypres et à l'ouest d'Hollebeke.

En Alsace, un retour offensif de l'ennemi au nord-ouest de Cernay a été repoussé.

Communiq  du 16 Déc. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

La flotte anglaise bombarde Westende

Westende a été violemment bombardée par l'escadre anglaise.

Attaque ennemie repoussée

L'armée belge a repoussée une contre-attaque ennemie sur Saint-Georges et occupée les fermes de la rive gauche de l'Yser.

Nos troupes progressent aussi

Nos troupes qui avaient d j gagnée du terrain, vers Kleinvillebeke, ont aussi progress e, mais moins sensiblement, dans la région de St-Eloi.

En Argonne

Rien à signaler en Argonne.

L'ennemi repoussé en W vre

En W vre, nous avons repoussée plusieurs attaques allemandes dans le bois Montmare.

Nous avons, en outre, conservée toutes les tranchées enlevées par nous le 15 décembre.

En Alsace

En Alsace, nous avons repoussée une attaque à l'ouest de Cernay.

Notre artillerie a nettement l'avantage sur plusieurs points

Dans les régions d'Arras, de l'Aisne, en Champagne : combats d'artillerie où nous avons, sur divers points, pris nettement l'avantage.

Signalons le vif intérêt historique, patriotique et littéraire du nouveau numéro du *Journal de l'Université des Annales* (1) qui publie, entre autres, *in extenso*, les belles conférences de M. Frédéric Masson : *Au Tombeau de l'Empereur* ; de J.-H. Rosny, sur les gaiet s et les misères de la rue parisienne ; de Georges Cain, sur la vie de Jean-Jacques Rousseau aux Charmettes et à l'Ermitage ; de Georges Claretie, sur V lazquez, que de nombreuses illustrations artistiques ou pittoresques commentent ingénieusement.

(1) Le numéro : 60 centimes. Abonnements : l'année scolaire (25 numéros), 10 francs ( tranger) : 15 francs, 51, rue Saint-Georges, Paris.

La Nature

Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie.

La *Nature* reprend aujourd'hui le cours de sa publication momentanément interrompue. Au milieu de toutes les publications que la guerre a fait éclore, elle conserve une physionomie bien distincte et maintient une tradition d j longue, celle qui a jusqu'ici assuré son succès.

La *Nature* n'est pas et ne veut pas être un simple album d'images commentées. Elle a la prétention d'instaurer, et de conserver à la vulgarisation scientifique un niveau élevé. — Aujourd'hui qu'à l'abri de nos armées victorieuses, elle fait un effort

pour reprendre sa publication interrompue, elle s'efforcera de publier seulement des documents authentiques, des études précises et des informations techniques. Elle ne sacrifiera pas à l'à peu-près et à la fantaisie du reportage, malgré les difficultés actuelles. — Si *La Nature* entend rester un journal de vulgarisation scientifique, l'heure n'est pas cependant aux spéculations désintéressées et aux curiosités de cabinet ; elle orientera résolument ses articles vers l'actualité qui prime toutes les autres : *La Guerre* ; et si, respectueux des secrets de la défense nationale, *La Nature* s'interdit certains chapitres de la science appliquée, nos lecteurs y apprendront toutefois à comprendre et à admirer de quelles ressources prodigieuses les recherches et la ténacité de nos savants ont armé nos soldats.

Voici le sommaire de son premier numéro de guerre : Les trains blindés. — L'esprit scientifique en temps de guerre. — Cracovie. — La défense de la Belgique par les inondations. — Académie des sciences : séances du 3 août au 28 septembre 1914. — Les balles « dum-dum ».

Un abonnement d'essai d'un mois est servi à toute personne en faisant la demande à Masson et C  éditeurs, 120, boulevard Saint-Germain, Paris.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Signalons le vif intérêt historique, patriotique et littéraire du nouveau numéro du *Journal de l'Université des Annales* (1) qui publie, entre autres, *in extenso*, les belles conférences de M. Frédéric Masson : *Au Tombeau de l'Empereur* ; de J.-H. Rosny, sur les gaiet s et les misères de la rue parisienne ; de Georges Cain, sur la vie de Jean-Jacques Rousseau aux Charmettes et à l'Ermitage ; de Georges Claretie, sur V lazquez, que de nombreuses illustrations artistiques ou pittoresques commentent ingénieusement.

(1) Le numéro : 60 centimes. Abonnements : l'année scolaire (25 numéros), 10 francs ( tranger) : 15 francs, 51, rue Saint-Georges, Paris.

La Nature

Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie.

La *Nature* reprend aujourd'hui le cours de sa publication momentanément interrompue. Au milieu de toutes les publications que la guerre a fait éclore, elle conserve une physionomie bien distincte et maintient une tradition d j longue, celle qui a jusqu'ici assuré son succès.

La *Nature* n'est pas et ne veut pas être un simple album d'images commentées. Elle a la prétention d'instaurer, et de conserver à la vulgarisation scientifique un niveau élevé. — Aujourd'hui qu'à l'abri de nos armées victorieuses, elle fait un effort

pour reprendre sa publication interrompue, elle s'efforcera de publier seulement des documents authentiques, des études précises et des informations techniques. Elle ne sacrifiera pas à l'à peu-près et à la fantaisie du reportage, malgré les difficultés actuelles. — Si *La Nature* entend rester un journal de vulgarisation scientifique, l'heure n'est pas cependant aux spéculations désintéressées et aux curiosités de cabinet ; elle orientera résolument ses articles vers l'actualité qui prime toutes les autres : *La Guerre* ; et si, respectueux des secrets de la défense nationale, *La Nature* s'interdit certains chapitres de la science appliquée, nos lecteurs y apprendront toutefois à comprendre et à admirer de quelles ressources prodigieuses les recherches et la ténacité de nos savants ont armé nos soldats.

Voici le sommaire de son premier numéro de guerre : Les trains blindés. — L'esprit scientifique en temps de guerre. — Cracovie. — La défense de la Belgique par les inondations. — Académie des sciences : séances du 3 août au 28 septembre 1914. — Les balles « dum-dum ».

Un abonnement d'essai d'un mois est servi à toute personne en faisant la demande à Masson et C  éditeurs, 120, boulevard Saint-Germain, Paris.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Télégrammes particuliers

Paris, 11 h. 55.

Nos aviateurs ont-ils de nouveau bombardé les Zeppelins ?

On mande de Berne : Une forte canonnade, entendue, hier, sur la rive gauche du Lac de Constance, dans la direction de Friedrichshafen permet de supposer que les aviateurs des Alliés ont tenté une nouvelle attaque des hangars des Zeppelins.

LA VICTOIRE SERBE

Le Roi Pierre rentre à Belgrade

On télégraphie de Nisch : Le roi Pierre, accompagné du Prince héritier, est rentré, mardi, à Belgrade, à la tête des troupes.

Les Alliés félicitent la Serbie

M. Pachitch a reçu les félicitations des ministres alliés.

Vienne est consterné

La perte de Belgrade cause une grande consternation à Vienne.

Budapest réclame la paix

La population de Budapest, indign e, réclame la paix.

Il y aurait 60.000 prisonniers autrichiens

Il ne reste plus entre la Drina et la Save, — en Bosnie — comme soldats Autrichiens, que 60.000 prisonniers faits par les Serbes.

Le nouveau gouverneur (!) de Belgique

La *Gazette de Cologne* dit que le général Von Bissing, le nouveau gouverneur de Belgique   déclaré qu'il continuera la politique de Von der Goltz.

La Hollande se méfie !

On mande d'Amsterdam : Le ministre des Finances a déclaré à la Chambre que le danger existe encore pour la Hollande d'être entraînée dans la guerre.

Pas de permissions pour Noël

De Bâle : On annonce officiellement de Munich que les hommes de la landsturm n'auront aucune permission pour Noël.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

La victoire Serbe est Kolossale !

Les Autrichiens sont écrasés et rejetés complètement, non seulement hors de la Serbie, mais encore hors des frontières de la Bosnie. Il reste uniquement en Serbie 60.000 soldats Autrichiens... qui sont prisonniers.

Et, cependant, disait le communiqué viennois, « nos soldats ont combattu brillamment !... ». Que serait-il advenu d'eux, Seigneur, s'ils n'avaient pas combattu avec brio ?... Vienne est consternée.

Budapest est indign e. Nous préférons ce sentiment à celui-là ! Les Hongrois demandent la paix.

Que va-t-il se passer dans l'empire du triste général ?